

SÉVÈRE

RÉGIS JAUFFRET

SÉVÈRE

roman

ÉDITIONS DU SEUIL

27, rue Jacob, Paris VI^e

ISBN 978-2-02-102248-3

© Régis Jauffret / Éditions du Seuil, mars 2010

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editionsduseuil.fr

Extrait de la publication

PRÉAMBULE

La fiction éclaire comme une torche. Un crime demeurera toujours obscur. On arrête le coupable, on découvre son mobile, on le juge, on le condamne, et malgré tout demeure l'ombre, comme l'obscurité dans la cave d'une maison illuminée de soleil. L'imagination est un outil de connaissance, elle regarde de loin, elle plonge dans les détails comme si elle voulait explorer les atomes, elle triture le réel, elle l'étire jusqu'à la rupture, elle l'emporte avec elle dans ses déductions remplies d'axiomes qui par nature ne seront jamais démontrés.

Oui, mais la fiction ment. Elle comble les interstices d'imaginaire, de ragots, de diffamations qu'elle invente au fur et à mesure pour faire avancer le récit à coups de schlague. Elle est née de mauvaise foi, comme d'autres naissent bleus ou complètement idiots. D'ailleurs, elle est souvent bête. Quand la logique ralentit sa course, elle sait sauter l'intelligence comme un obstacle. Dans ces moments-là, elle l'ignore, ou même lui casse la tête

SÉVÈRE

d'un coup de poing désinvolte. Elle aime les sophismes tout autant que la grossièreté de Gargantua, scatologue invétéré comme son père. Des petits-bourgeois de Balzac, ladres, avides. De Homais, apothicaire, scientifique imbécile. De Madame Verdurin, femme vulgaire, fameuse cuistre. De tous ces mufles qui circulent patauds comme des pachydermes, dans des romans magnifiques, diamants qui passent les siècles et laissent pantois dans leurs tombes les habitants des passés qui se succèdent avec la régularité des rames d'un métro.

Dans ce livre, je m'enfoncé dans un crime. Je le visite, je le photographie, je le filme, je l'enregistre, je le mixe, je le falsifie. Je suis romancier, je mens comme un meurtrier. Je ne respecte ni vivants, ni morts, ni leur réputation, ni la morale. Surtout pas la morale. Écrite par des bourgeois conformistes qui rêvent de médailles et de petits châteaux, la littérature est voyou. Elle avance, elle détruit. C'est son honneur, sa manière d'être honnête, de ne laisser derrière elle pierre sur pierre d'une histoire dont elle s'est servie pour bâtir un tout petit objet plein de pages, un fichier rempli d'octets, une histoire à lire dans son lit, ou debout sur un rocher face à l'océan comme un Chateaubriand égaré dans une image d'Épinal.

Je n'hésiterais pas à vous trancher le cou, si vous étiez une phrase qui me plaise et bonne à coucher dans une nouvelle mince comme mes remords de vous avoir trucidé. Je suis brave homme, vous pourriez me confier

SÉVÈRE

votre chat, mais l'écriture est une arme dont j'aime à me servir dans la foule. D'ailleurs, quand vous lui aurez appris à lire, elle tuera tout aussi bien votre chat.

Personne n'est jamais mort dans un roman. Car personne n'existe dedans. Les personnages sont des poupées remplies de mots, d'espaces, de virgules, à la peau de syntaxe. La mort les traverse de part en part, comme de l'air. Ils sont imaginaires, ils n'ont jamais existé. Ne croyez pas que cette histoire est réelle, c'est moi qui l'ai inventée. Si certains s'y reconnaissaient, qu'ils se fassent couler un bain. La tête sous l'eau, ils entendront leur cœur battre. Les phrases n'en ont pas. Ils seraient fous ceux qui se croiraient emprisonnés dans un livre.

R.J.

Je l'ai rencontré un soir de printemps. Je suis devenue sa maîtresse. Je lui ai offert la combinaison en latex qu'il portait le jour de sa mort. Je lui ai servi de secrétaire sexuelle. Il m'a initiée au maniement des armes. Il m'a fait cadeau d'un revolver. Je lui ai extorqué un million de dollars. Il me l'a repris. Je l'ai abattu d'une balle entre les deux yeux. Il est tombé de la chaise où je l'avais attaché. Il respirait encore. Je l'ai achevé. Je suis allée prendre une douche. J'ai ramassé les douilles. Je les ai mises dans mon sac avec le revolver. J'ai claqué la porte de l'appartement.

Le système de surveillance a enregistré ma sortie de l'immeuble à vingt et une heures trente. Je suis montée dans ma voiture. Un orage avait éclaté dans les lointains du lac. J'ai brûlé les feux rouges. Je suis rentrée à la maison. J'ai dit à mon mari que je partais en voyage.

– Tu as des yeux de folle.

J'ai glissé ma main dans l'encolure de sa veste. J'ai

SÉVÈRE

pris son portefeuille. Je lui ai laissé son permis et sa carte d'identité.

– Tu gardes la voiture ?

J'ai laissé tomber la clé sur la table.

– Tu ne vas pas bien ?

Il a posé la main sur mon épaule.

– Arrête.

– Dis-moi au moins où tu vas ?

Je partais loin. Les meurtrières s'en vont. Les fuseaux horaires permettent de remonter le temps. De retrouver l'instant où rien n'a encore eu lieu, dans un pays où le crime ne sera pas commis.

– Appelle un taxi.

Il a obéi, comme un grognard fatigué de discuter les ordres.

L'orage m'avait rattrapée. J'ai attendu le taxi avec lui sous son grand parapluie.

– Appelle-moi quand tu seras là-bas.

La voiture est arrivée. Le chauffeur est descendu m'ouvrir la portière.

– Prends le parapluie.

– L'orage ne va pas me suivre jusqu'au bout du monde.

Il a regardé démarrer la voiture sous les trombes en s'appuyant sur le parapluie comme sur une canne.

SÉVÈRE

J'ai demandé au chauffeur de m'emmener à Milan.

– Vous en aurez au moins pour huit cents euros.

– Vous prenez l'American Express ?

– Oui.

– Allons-y.

À la sortie de la ville, je lui ai dit de s'arrêter sur le bord de la route. J'ai marché jusqu'à la rive. J'ai jeté les douilles et le revolver dans le lac. J'ai fait un signe de croix. Je ne croyais pas davantage en Dieu qu'au Loto. Pourtant, je prenais parfois un billet en achetant des cigarettes. Ce soir-là, j'étais dans une situation où je devais mettre toutes les chances de mon côté.

Je suis remontée dans la voiture. Le chauffeur m'a regardée dans le rétroviseur. J'ai éprouvé le besoin de me justifier.

– Je me suis débarrassée d'un mauvais souvenir.

– Au fond du lac ?

Je ne les avais pas jetés loin. Un peu comme on lance une boule de pétanque. Je tenais à ce revolver, je voulais garder une chance de pouvoir le récupérer un jour.

– Je vais monter le chauffage.

J'étais trempée. J'avais peur d'attraper froid, et d'être obligée de reporter ce voyage. J'ai étalé mes vêtements sur la banquette. Il a tourné la tête.

– Vous n'avez jamais vu une femme en culotte ?

Il faisait trop sombre pour que je le voie rougir.

SÉVÈRE

Nous avions semé l'orage. La route était sèche.

Sous la pression de ses enfants et de leur mère, la police effacera le crime de ses fichiers. Les grandes familles n'aiment pas étaler leurs misères. Ils enverront aux agences de presse un communiqué laconique.

– Mort d'une crise cardiaque à son domicile.

Si seulement il m'avait refusé ce million de dollars, je n'aurais jamais connu le goût de l'argent. J'en ai à peine eu la saveur sur ma langue, qu'il l'a fait mettre sous séquestre. Il était trop riche pour comprendre qu'on peut s'attacher à un million comme à un chat.

Il n'aimait pas les chats. J'avais recueilli un chaton qui était entré par la fenêtre. Un matin, il s'était pelotonné sur l'oreiller encore tiède du contact de ma joue.

– Connard.

Après l'avoir insulté, il l'a jeté. Je l'ai entendu miauler de la salle de bains. Il avait une dent cassée. J'ai vu une trace de sang sur le mur. Il n'est plus jamais venu sur le lit. J'ai été obligée de mettre sa caisse et son assiette sous l'armoire où il s'était réfugié. Il avait peur, même de moi. Il a fini par se sauver. Il m'a semblé le reconnaître quelques jours plus tard. Une crêpe de fourrure blanche sur le parking. Il avait dû l'écraser avec sa Bentley.

Il aimait tuer les bêtes. Il achetait des fortunes le droit de chasser l'antilope, l'hippopotame, le lion, dans

SÉVÈRE

les réserves d'Afrique où les touristes pas rassurés les prennent en photo par les vitres entrouvertes d'un 4 × 4 climatisé. Il m'a emmenée plusieurs fois au Tanganyika. On partait dans son jet, on bivouaquait dans la savane. Le guide disait toujours qu'on devait abattre un animal blessé. Après la première balle, j'avais cru qu'il était toujours vivant. Je l'ai achevé pour ne pas qu'il souffre.

Le lendemain du meurtre, son assistante s'est étonnée qu'il ne soit pas à son bureau. Son portable était resté dans la poche de sa veste. Il vibrait dans le silence glacé de la pièce à chaque message qu'elle lui envoyait.

Avant de partir, j'avais coupé le radiateur. J'avais grand ouvert la fenêtre qui donnait sur un jardin intérieur. J'avais tiré le rideau, éteint la lumière. Une sorte de crypte improvisée, par respect envers celui pour qui j'avais valu un jour un million de dollars.

Son associé a pénétré dans l'appartement vers dix-huit heures. La concierge lui avait ouvert la porte. Il a trouvé dans la chambre une grande poupée en latex rose effondrée. Pas de tache sur le tapis blanc. Le latex s'était refermé après s'être laissé percer par les balles. La combinaison était gonflée de sang.

– Je voyais bien qu'il y avait un homme là-dedans.

Un homme aux larges épaules d'un mètre quatre-vingt-quinze.

SÉVÈRE

– Je ne pouvais pas être sûr que ce soit lui.

Il n'a pas osé ouvrir la fermeture à glissière pour voir son visage. La concierge est entrée dans la pièce.

– Il fait un froid de canard.

– Sortez.

Elle n'avait pas remarqué le corps.

– Il n'y avait que la lumière de la lampe de chevet. J'ai simplement vu que le rideau était déchiré.

Il avait peur de laisser des empreintes. De respirer plus longtemps dans cette chambre dont on allait prélever jusqu'aux miasmes. Il a claqué la porte. Il a balancé la femme dans le couloir. Elle a heurté le mur. Il l'a tirée par le bras pour la mettre dans le sens de la sortie.

– Monsieur, vous me faites mal.

Il l'a poussée devant lui comme une caisse. Il avait peur que la poupée se relève et le poursuive comme un Golem. Il bousculait les meubles, les sculptures. Une statue de Giacometti est tombée de son socle. Elle a crié dans l'escalier, tant il la précipitait.

Elle avait oublié la clé à l'intérieur. Les flics ont dû appeler un serrurier. Le mécanisme de la serrure était trop complexe. Il a dû faire sauter la porte avec un cric. Le corps a été transporté au laboratoire de la police scientifique. Le médecin légiste a raconté à l'audience qu'il avait découpé le latex avec un cutter.

– J'ai eu l'impression de le démouler.

La cagoule avait empêché la tête de voler en éclats. Le

SÉVÈRE

thanatopracteur n'a eu qu'à boucher le trou qui perçait son front. On a pu l'exposer, et faire son éloge funèbre devant la dépouille. Comme si les victimes étaient toujours innocentes. Comme s'il était juste de subir des années de prison pour un geste aussi fugace.

Il était mort pendant l'amour. Si je n'avais pas eu sa confiance, il n'aurait pas accepté de se livrer à moi aveugle et attaché. Il était trop lourd pour que je puisse le prendre dans mes bras. Autrement, je l'aurais bercé revolver en main. Il aurait sucé sa bouche comme la tétine d'un biberon. Je l'aurais nourri d'une balle.

Je l'ai soulagé d'une vie brillante et noire comme la laque de son catafalque. Une vie de prédateur, dont le cynisme faisait l'admiration de la presse économique prompte à s'agenouiller devant les crapules qui engraisent leur capital de spéculations, comme les paysans d'autrefois leur cochon d'ordures. Si on jugeait les victimes, on les condamnerait souvent à des sanctions plus lourdes que leurs assassins. On rétablirait pour eux la peine de mort dont leur meurtrier les a châtiés.

Il devait m'épouser. Je lui aurais rendu ce million de dollars le jour de notre mariage. Il aurait rejoint notre escarcelle. J'avais exigé cet argent en gage d'amour. Le virement des fonds avait été aussi émouvant pour moi que des fiançailles. Quand on pèse deux milliards d'euros, on peut offrir à sa promise une bague.

SÉVÈRE

Après mon arrestation, sa famille a déclaré qu'elle ne voulait pas de ce fric. Si la justice finissait par le lui rendre, elle doublerait même la somme pour donner cette peccadille aux petits pauvres. Il n'a pas été aussi généreux avec moi. Il était avide, avare, mon mari était obligé de payer jusqu'au pique-nique quand je partais seule avec lui dans son jet. Mon mari m'habillait, me nourrissait, pourvoyait à mon argent de poche. Il m'avait offert une petite maison de campagne à Avallon pour que je puisse m'isoler à ma guise.

Il m'aime encore. Il vient me visiter en prison deux fois par semaine. Il a toujours été prêt à se sacrifier pour satisfaire mes caprices. Plusieurs années avant l'affaire, il avait même accepté de m'exempter de relations sexuelles.

– Quand je me force à baiser avec toi, j'ai l'impression d'être une prostituée.

– Je ne te paie pas.

– Tu m'entretiens.

– Je ne t'embêterai plus avec ces histoires de devoir conjugal.

– On va faire chambre à part.

– J'aime bien dormir avec toi.

– Je ne veux pas que tu sois tenté.

– Je m'installerai dans la chambre d'ami.

Pour le récompenser, je l'ai embrassé dans le cou.

– Tu resteras toujours mon meilleur copain.

SÉVÈRE

J'ai été proche des hommes riches, ils me rassuraient. L'argent sent bon, ces types dégagent un parfum de banque d'affaires, de marbre rose, de tableaux de maître, de salons vastes comme un parvis, de lits frais dont chaque jour le personnel change les draps, de piscine chaude, fumante, surplombant la ville dans l'air glacé de décembre. Et les senteurs de kérosène dont on perçoit furtivement les effluves quand le jet s'arrache au tarmac, du cuir des berlines, et des dressings spacieux comme des boutiques, aux étagères chargées de cachemire, aux costumes de flanelle dans leur housse, aux chaussures italiennes bâties autour des répliques en plâtre de leurs pieds afin de ne pas les épuiser en séances d'essayage. Une odeur plus irrésistible encore que celle des phéromones qui précipitent de parfaits inconnus dans les bras l'un de l'autre.

Je l'avais rencontré chez un ami antiquaire. Il organisait souvent des dîners en tête à tête avec lui dans son appartement décoré comme un paquebot. À cette occasion, il convoquait quelques filles à consommer après le café. Ce soir-là, nous étions quatre femmes alignées dans la cuisine devant des amuse-gueules et de grands verres de vodka. La cuisinière ne nous adressait pas la parole, trouvant sa fonction plus honorable que la nôtre. Ils dînaient seuls dans la salle à manger d'acajou.

SÉVÈRE

Nous les entendions discuter des cours du pétrole et de l'avenir du gaz.

J'avais couché avec l'antiquaire de loin en loin. Il oubliait souvent sa pince à billets sur la table de chevet. Par courtoisie, je lui laissais un message. Sa réponse était toujours la même.

– Garde tout. Paye-toi des fringues.

Trois cents euros, souvent un peu plus. La pince était en or, il devait les acheter par caisses. Je les donnais à mon mari. Il les revendait pour faire du cash. Il était guilleret quand il me voyait dans une robe neuve qu'il n'avait pas payée.

– Tu vois bien que je ne t'entretiens pas tout à fait.

Il en déduisait qu'il avait droit à une étreinte. Il grattait le soir à ma porte. Je devais le rappeler à l'ordre pour qu'il s'en retourne dormir dans la chambre d'ami.

Un kiné ne gagne pas lourd, et l'affaire de plantes médicinales qu'il avait montée en 1998 lui rapportait les yeux pour pleurer. Je fréquentais aussi d'autres hommes assez désinvoltes pour secouer en partant leur portefeuille dans mon sac. Cet argent ne me faisait pas profit, j'étais comme ces échelas qui dévorent et n'ont pourtant que la peau sur les os. L'argent des hommes s'évaporait. Les boutiques le buvaient comme du sable le crachin. Je continuais à lui coûter et à creuser son découvert à petits coups de dents.

SÉVÈRE

Il avait eu l'idée du million de dollars.

– S'il accepte, c'est qu'il t'aime vraiment.

Une somme pareille éblouit, on ne peut pas la regarder en face. Une somme sacrée, à laquelle je n'aurais jamais touché. On n'émiette pas une preuve d'amour.

Mon mari m'avait prévenue que sa valeur s'amenuiserait peu à peu.

– L'inflation grignote l'argent.

Même fondu, il serait demeuré pour moi dans sa pureté, avec ses six zéros flambants. À tout moment, j'aurais pu le réclamer sous forme de liasses ou d'or. Les lingots et les louis étalés sur mon lit, scintillants comme les éclairs qui passaient parfois dans ses yeux quand il me désirait, qu'il mourait d'amour, qu'il m'illuminait de toute sa haine. Cet argent, c'était un infime morceau de lui. Un fragment arraché à sa fortune, une bouchée de sa chair tranchée à vif. Une douleur acceptée pour me prouver sa passion.

Mais il avait vite regretté ce sacrifice, il n'avait pu longtemps supporter cette plaie ouverte. L'argent guérit les plaies d'argent, et s'il était parvenu à remettre la main dessus, rien ne lui aurait plus rappelé désormais ce moment d'abandon.

Le chauffeur me demandait si j'étais sportive.

– Moi, je fais un peu de musculation.

Je répondais le moins possible à ses questions. Je